

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	6 fr.	10 fr.	18 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF ?

Miguel ALMEREYDÀ

## Les Musées vont-ils rouvrir ?

### SOUHAITONS-LE SANS L'ESPÉRER

Cette porte que je pouvais d'un doigt résolu ouvrir son vantaal rebourré sur une pénombre sale ou somnolait un gardien.

— Le musée est fermé ? interrogeai-je astucieusement.

Je le savais. De hautes et noires moustaches élégamment détachées sur un rectangle oscillant de carton clair m'en avaient averti dès le seuil.

Mais ce veto non motivé foucaila ma curiosité insatisfaite. Fermé, oui ! Pendant la durée de la guerre on avait ajouté malheureusement un crayon noir à l'information et bien informé. Soit, mais pourquoi ? Bien entendu de temps ?

Ce gardien et je débattâmes que d'arguments tudes et embrouillés, ma soit d'informations précises : d'urgentes améliorations obstruaient les salles silencieuses d'échafaudages encombrant et la mobilisation avait dispersé une forte partie du personnel.

Je ne relins guère que cette dernière et plausible raison encore que les chômeurs ne manquaient point qui se fussent accommodés de cette situation provisoire et je dirigeai mes pas impatient vers de plus officielles et rassurantes explications.

— La direction, à gauche au pavillon Mollien, me fut-il indiqué, sous les arcades.

Sous les arcades, où des couples muets s'abîmaient déceimment des bris fraîchissantes, je dénichai, un moelleux couloir tendu de rouge sombre. Des bustes raides et emplissaient leurs traits d'une ombre dure et des couchers de soleil ou des aubes divers s'éclaircissaient sur les murs en rectangles grisâtres.

— Monsieur le directeur est là ?

— Oui, il est là, mais si discret, clos immuablement ainsi que sa maison, « l'Ordre supérieur ». Il ne peut rien dire. Son cabinet, je vous assure, est le dernier salon où l'on ne cause pas.

— Les motifs, me glisse un affable attaché, mais ils sont légitimes. Certes, le manque de personnel y est pour quelque chose, mais surtout, la nécessité de voir l'horizon définitivement éclairci ; tout danger, même lointain, tout à fait écarté.

Que les musées rouvrent demain et que surgisse, non un retour offensif de l'ennemi, ne s'y croit pas, mais une simple menace, de nouvelles escapades de « Taubes », il faut immédiatement les refermer. Voyez d'ici l'effet déplorable de cette mesure.

— Cependant, monsieur, le ministre a-t-il envisagé cette éventualité ? Outre que la contemplation de nos œuvres d'art constitue une reconfortante et saine distraction par ces jours dépourvus d'autres spectacles, nos musées font vivre quantité de copistes et miniaturistes qui puiseraient leur inspiration d'actualités dans nos plus anciennes peintures jamais vieillissantes.

Certes, m'assura cet homme aimable. Et soyez persuadé que, si la question n'a pas encore été solutionnée, le ministre ne s'en désintéresse nullement et attend que le moment favorable pour satisfaire et les exigences de l'autorité militaire et celles du public.

Ajoutez qu'une des raisons, inavouées, celle-là du maintien du statu-quo réside dans l'exode nécessité par l'invasion d'un assez grand nombre de tableaux. Les diamants de la Couronne, eux aussi, et quelques joyaux précieux ont fui vers un rizi plus stable et moins tourmenté.

Bah ! songeai-je en admirant par dessus les colonnades roses du Carrousel le brume d'or flottant dont les arbres nus des Tuileries nimbait leurs cimes enchevêtrées, bah, il nous reste la nature.

André Chevalier.

## Sous notre Bonnet

Un peu de Politesse S. V. P. !

## Le Théâtre de la Guerre

### Notre position est favorable

Le communiqué d'hier, trois heures, semble donner raison à ceux qui ont laissé entrevoir la possibilité d'un nouvel effort allemand sur l'Yser. Certes, l'attaque de deux têtes de ponts sur la rivière n'implique pas nécessairement un renouvellement de l'offensive ennemie sur le front belge ; cependant, on peut voir en ces dernières tentatives une affirmation de la volonté — que les correspondants de guerre de divers journaux étrangers prêtent à l'état-major allemand — de renouveler une expérience qui lui fut cependant bien cruelle.

Nous avons signalé ces opinions sans y croire réellement parce qu'il nous paraissait impossible que le commandement ennemi montre un semblable mépris des réalités.

Notre conviction ne s'est d'ailleurs pas modifiée et est égard, nous devons simplement constater l'énormité des prétentions allemandes qui consisteraient à vouloir faire le plus avec le moins.

L'état-major allemand s'obstinerait, en effet, à vouloir faire le plus avec le moins, la solidité des positions occupées par les alliés va sans cesse en s'affaissant. Ce sont d'abord les renforts incessants, en hommes et en matériel, que l'état-major anglais dirige sur le front.

C'est, en outre, la barrière infranchissable qu'oppose à l'ennemi, sur une distance de 35 kilomètres, l'inondation tendue par les Belges.

C'est, enfin, la puissance morale que confèrent aux alliés la volonté de vaincre et la foi inébranlable dans le triomphe définitif de la cause du Droit.

La force numérique des armées anglaises, belges et françaises s'accroît progressivement, leurs points d'appui naturels semblent devenir chaque jour plus inviolables et, par-dessus tout cela, règnent l'endurance et l'entrain.

C'est contre des positions pareillement organisées et défendues que le kaiser voudrait jeter de nouvelles masses composées d'hommes d'âges très divers, indigemment entraînés et en partie démoralisés par les échecs antérieurs.

La ou ses troupes d'élite ont échoué, le commandement allemand espérerait voir réussir les jeunes recrues en collaboration avec les hommes du landsturm.

Qu'il veuille tenter l'aventure, nous voulons bien ne plus en douter, mais ce dont nous ne doutons pas davantage, c'est du résultat.

Le communiqué de la nuit mentionne simplement : « Journée calme ; rien à signaler. »

Il faut donc, de nouveau, recourir aux informations particulières pour recueillir quelques renseignements sur les opérations de détail qui ont marqué les deux dernières journées de lutte.

Des nouvelles parvenues de Aardenburg et transmises par la Hollande, annoncent la continuation du bombardement par la côte belge. Entre Nieupoort et Ostende cette action d'artillerie est surtout pour effet d'arrêter les tentatives de l'ennemi qui cherchait à se frayer un passage entre Nieupoort-Ville et Nieupoort-Bains par les dunes.

D'après le correspondant militaire du Times, l'évacuation du front Nieupoort-Dixmude serait à peu près complète ; les troupes allemandes auraient été ramenées en arrière de la ligne de feu, dont Lille est le pivot.

Mais on peut lire dans la même information : « Dans une attaque générale de Zillebecke à Menin, il fut facile de repousser les Allemands en leur infligeant de sérieuses pertes. »

Zillebecke est un petit village situé à 2 kilomètres au sud-est d'Ypres et à un kilomètre au sud de la route d'Ypres à Menin. Menin, dont nous avons déjà indiqué la position, se trouve à 18 kilomètres à l'est-sud-est d'Ypres et à 19 kilomètres au nord-est de Lille.

En tenant pour exacte l'information publiée par le Times, il faudrait admettre que notre front entre Ypres et la frontière franco-belge ait décrit autour de l'ex-cité des dentelles un angle de près de 90 degrés.

Or, rien dans les derniers communiqués ne laisse entrevoir cette importante modification comme une indication intéressante, parce qu'elle émane d'une source sérieuse, tout en observant une juste réserve qui lèvera peut-être prochainement un communiqué officiel français ou britannique.

Enfin, une dépêche de l'agence Habas relate la déclaration d'un colonel allemand fait prisonnier en Belgique. Celui-ci, après avoir affirmé qu'un gros et dernier effort devait être tenté cette semaine pour rompre nos lignes, aurait ajouté : « Si nous ne réussissons pas avant le 29 novembre, les troupes allemandes battront en retraite. Vous pouvez me croire ; d'ailleurs, vous pourrez me fusiller si le 29 mes prévisions ne se sont pas réalisées. »

La déclaration de cet officier ne manque pas d'intérêt car la confirmation qu'elle apporte aux prévisions de plus en plus affirmatives des critiques militaires.

Attendons avec confiance l'issue de la prochaine et dernière grande bataille qui se livrera entre Dixmude et la frontière franco-belge et qui pourra peut-être même se prolonger en France dans la région de Lille.

R. Lecointre-Patrin.

### DÉPART

M. Myron T. Herrick, ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, a quitté Paris ce matin à 9 heures, par la gare des Invalides, se rendant au Havre. Il s'embarquera demain sur le Rochambeau, pour l'Amérique.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

## Les Vingt-Cinq Sous

Où ou non, toutes les femmes de mobilisés ont-elles droit à vingt-cinq sous par jour ?

Où ou non ces vingt-cinq sous doivent-ils leur être intégralement et régulièrement remis ?

Où ou non chaque enfant a-t-il droit à dix sous ?

Si oui, M. le ministre de l'Intérieur voudra-t-il inviter ses fonctionnaires et ses représentants à appliquer la loi uniformément, sans interprétations personnelles ni bon plaisir ?

De tous côtés, des plaintes se font entendre.

Ici, c'est une femme à laquelle on refuse l'allocation parce que dans le moment d'affolement qui a suivi la pointe des Allemands sur Paris, elle s'est réfugiée chez des parents de province.

« Retournez d'où vous venez ! » telle est la réponse qu'une malheureuse a reçu d'un rond-de-cuir, auquel les hommes présents auraient bien dû tirer les oreilles.

Là, c'est une mère de famille qui subit une réduction parce que sa nichée est trop nombreuse. « Vous comprenez, quatre enfants, ça vous fait deux francs. C'est trop ! » Joli moyen d'encourager les familles nombreuses !

Ailleurs, c'est une autre pauvre diables qui se voit privée de son secours parce qu'une vipère — pipelette ou voisine — a charitablement avisé la mal-

rie que la malheureuse gagnait quelques sous en se tuant sur des travaux mercenaires.

Et voilà que depuis quelques jours, un peu partout on retarde les versements de plusieurs jours. Dans certains endroits même, on ne verse qu'une partie de la semaine ou de la quinzaine. Le reste se touchera plus tard...

Plus tard !... Quand les gosses seront morts de faim ou de froid !...

En vérité, il est temps que ça finisse.

Vingt-cinq sous par jour et dix sous par enfant, c'est juste de quoi ne pas mourir de faim.

Ces sommes, elles sont dues. Ce n'est pas une aumône. C'est le juste tribut du pays à celles dont on a pris les maris et les compagnons.

Rogner sur ce modeste secours, le refuser sous quelque prétexte que ce soit ou en retarder le versement, c'est non seulement faire œuvre impie, mais, c'est encore aller contre la loi.

S'il y a de l'argent et que des rond-de-cuir se mêlent de le distribuer à leur gré, qu'on les frappe !

Si l'argent se fait rare — ce que je ne crois pas — qu'on prenne des mesures.

La République se doit de ne pas faire d'économies sur le ventre des pauvres gens !

MIGUEL ALMEREYDÀ.

## LA GUERRE

### (Dernières Dépêches)

#### En Belgique

##### TOUJOURS LES TRANCHEES

Amsterdam, 28 novembre. — Les Allemands recommencent la construction de tranchées près de Hoogeboom, Roulers et Courtrai, où règne une grande activité. Le trafic est intense sur la grande route qui va de Bruges à Gand.

#### En Russie

##### LES SUCCES SE CONFIRMENT

Londres, 28 novembre. — On télégraphie de Pétrograd au Times : « Le Messenger de l'Armée annonce que les forces austro-allemandes se sont livrées lundi à une attaque très énergique sur le front compris entre Gzansotchova et Cracovie. »

Les Russes, après avoir opposé une résistance acharnée, ont pris l'offensive et ont obtenu mercredi une prépondérance marquée sur ce front. »

#### LA VICTOIRE RUSSE

Londres, 28 novembre. — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post : « Quand il nous sera permis de narrer la grande bataille livrée en Pologne, nous aurons à raconter un exploit qui étonnera le monde, car les plus belles troupes allemandes ont été détruites et les pertes allemandes sont énormes. »

#### En Allemagne

##### NERVEUX !

Copenhague, 28 novembre. — Une dépêche privée de Berlin dit que la censure, pendant les dix derniers jours, n'a permis la publication d'aucune nouvelle venant de l'est, à l'exception des brefs communiqués de l'état-major. Ce fait cause évidemment beaucoup de nervosité à Berlin, où personne ne doutait que le général von Hindenburg remporterait une nouvelle et glorieuse victoire. — (Times.)

#### En Turquie

##### CONFISCATION

Constantinople (via Rome), 27 novembre. — Un message officiel dit que la Porte a décidé de contrôler toutes les banques et sociétés appartenant aux nationaux des pays ennemis et de confisquer leurs recettes, qui seront utilisées à payer une partie des dépenses de la guerre.

#### EN ATTEND VON DER GOLTZ

Athènes, vendredi. — Je reçois une lettre de Constantinople annonçant l'arrivée prochaine du maréchal von der Goltz. Pacha. On mande de Smyrne que les autorités turques ont effectué la saisie de la ligne Smyrne-Aidin, appartenant à une compagnie anglaise. — (New-York Herald.)

#### En Serbie

##### UNE GRANDE BATAILLE

Londres, 28 novembre. — Une grande bataille est en cours en Serbie et il semble que les armées russo-serbes qui sont maintenant aux prises avec les Autrichiens, doivent remporter là une nouvelle et décisive victoire.

On a télégraphié de Kraginievatz au « Times » qu'une bataille extrêmement violente se livre dans la région de Lazarevatz.

Un demi-million d'hommes y sont engagés.

Les Autrichiens font des efforts considérables pour achever là leurs opérations contre la Serbie.

Il est maintenant réuni cinq corps d'armée contre les Serbes.

Le correspondant en Serbie du « Morning Post » télégraphie que la situation en Serbie est des plus favorables, qu'elle ne laisse aucune place au pessimisme. L'armée serbe occupe une position très forte et l'esprit des troupes est excellent.

## Les Chansons de la Guerre

### Guillaume II sans moustaches

Air : Au sang qu'un Dieu va répandre

Un correspondant de guerre américain a constaté que Guillaume II n'avait plus de moustaches. (Les journaux.)

Français, il faut que tu saches  
Qu'il vient, l'empereur germain  
De se raser les moustaches,  
En se prenant par la main ;  
Par cette étrange nouvelle,  
Ne sois pas estomaqué,  
Car, au fond, elle révèle  
Que le Kaiser est piqué.

Jusqu'aujourd'hui ses batchantes,  
Lui son casque empanaché,  
Lui donnèrent, provocantes,  
L'air d'un chat effarouché.  
Il aura, lui qui palabre  
A tout propos, l'œil hautain,  
Avec son visage glabre  
L'air d'un mauvais cabotin.

Pour son gab, ah ! quelle tuile  
Il doit ressembler, ainsi,  
A ses têtes que, dans l'huile,  
On met avec du persil.  
Il n'a plus son air bravahe  
Avec ce faciès nouveau ;  
On disait : « Il a l'air vache ! »  
On va dire : « Il a l'air veau ! »

A Londres, il est un musée,  
Tenu par Joseph Tussaud,  
Où sa moustache rasée  
Doit être mise au plus tôt ;  
Car on y montre la face  
Des criminels massacrés.  
Elle y serait à sa place  
Dans la chambre des horreurs.

Les bacchantes orgueilleuses  
De ce Kaiser criminel,  
Tout d'abord victorieuses,  
Semblaient poignarder le ciel ;  
Mais, après plusieurs défaites,  
Ce fut un vrai changement,  
Car ses moustaches surfaites  
Pendaient lamentablement.

Et voilà pourquoi je songe  
Qu'on aurait dû la boucler,  
Car c'est encore un mensonge  
Qu'il veut nous faire avaler.  
De ce manger de choucroute,  
Les moustaches, en effet,  
A la dernière déroute,  
Ont dû tomber tout à fait.

Eugène LEMERCIER.

## La Réouverture des Théâtres

### NOTRE ENQUÊTE

#### A L'OPERA-COMIQUE — AU CHATELET

Il est fortement question de l'Opéra-Comique de reprendre presque régulièrement le cours des représentations et La Fille du Régiment serait la première œuvre inscrite au répertoire.

M. Fontane, directeur du Châtelet, avait songé à rouvrir son théâtre. L'obstination de la Ville de Paris à exiger l'intégralité du loyer pendant le commencement des hostilités, l'empêcherait seule de réaliser son projet.

Nous espérons que nos édiles n'attendront pas plus longtemps et accorderont à M. Fontane la réduction qu'il demande. Outre que les Parisiens applaudiraient à la réouverture du Châtelet, le petit personnel de ce théâtre, qui compte environ 500 personnes, serait tiré d'une gêne qui, comme ailleurs, se fait douloureusement sentir.

D'autre part, le Comité de l'Opéra-Comique nous avons déjà entretenu nos lecteurs, a fixé au 6 décembre, en matière, la réouverture de ses portes. Horace et Patrie se succéderont sur l'affiche.

### UN JOLI GESTE

Nous recevons la lettre suivante que nous insérons avec plaisir :  
Monsieur le Rédacteur en Chef,  
J'ai connu par votre journal la décision prise par l'Association des Directeurs de théâtres de ne pas effectuer de sitôt la réouverture de leurs établissements.

Avec vous, je déplore cet état de choses et cherche à y trouver remède dans la mesure de mes moyens.

Vous seriez faire connaître, par la voie de votre journal, que je serais heureux d'engager dans ma troupe deux ou trois artistes de théâtre par semaine. J'ai déjà dans mon programme d'ouverture Georges Carpentier, de l'Odéon. Vous voyez que j'ai déjà commencé.

En terminant, je vous vous remercie de l'heureuse campagne que vous avez menée pour la réouverture des théâtres et vous félicite du résultat obtenu.

Recevez mes sincères salutations.  
CARMEN VILDEZ,  
Directrice de « La Sirène ».

Nous enregistrons avec plaisir la proposition de Mme Carmen Vildéz, et nous souhaitons que son geste suscite des imitateurs.

Marcel Séran.

En 2<sup>e</sup> page : Des nouvelles de nos artistes.

## CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

## Du Tabac pour nos Soldats

### CINQUIÈME ENVOI SUR LE FRONT

#### Le matin est parti pour les tranchées du tabac pour 4.000 hommes.

Par les soins du lieutenant Lasies, notre cinquième envoi est parti ce matin pour la région du nord.

Cet envoi comprend, à raison de dix cigarettes par soldat, du tabac pour 4.000 combattants.

En voici le détail :

Paquets de 50 cent.	540
Paquets de 10 cigarettes	1400
Cigares	500
Cahiers de papier cigarettes	1000
Pipes	115
Bougies	260

#### Des bougies, S. V. P.

Nous avons remis ce matin les bougies qui nous étaient parvenues à la suite de notre appel. Rappelons que la bougie est, dans la tranchée, un objet de première nécessité.

#### Dons reçus au « Bonnet Rouge »

126 bougies, 326 cahiers papier (don de M. Marins) ; 10 paquets de 50 (don de M. Geismar) ; 4 paquets de 50, 4 tabatières garnies, 1 pipe (don du « Canon de Sébastopol ») ; 41 paquets de 50, 2 paquets de cigarettes, 2 paquets de ninas, 16 cahiers de papier (don de la maison Fèvre, 14, bd de Charonne) ; 4 diques, 2 boîtes de pastilles Viehy, 23 cahiers papier (don de la Société « Le Bol d'Air ») ; 119 paquets de 50, 185 cigares, 2271 cigarettes, 81 cornets de tabac, 113 cahiers papier (don du « Comité de Secours aux blessés militaires » de Montreuil. Produit de la cueillette faite par les débitants de tabac de Montreuil, Seine).

## BOURTZEFF

Contrairement à ce que nous pensions, contrairement au bruit mis en circulation (par qui ? et dans quel but ?), notre ami et collaborateur Bourtzeff n'est pas libre.

Le Times annonce, que toujours en cellule, Bourtzeff va passer devant un tribunal pour crime de lèse-majesté.

Nous pensons fermement que la justice russe acquittera Bourtzeff. Sa condamnation provoquerait dans toutes les classes de la société et dans l'Europe entière un mouvement d'indignation que les amis de la Russie ne lui souhaitaient pas.

Le geste de Bourtzeff allant se mêler au service de la patrie menacée est assez beau pour qu'un gouvernement ne se déshonore pas en frappant ce grand cœur et de bel esprit pour des campagnes politiques d'avant la guerre.

M. A.

## UNE PROTESTATION

« L'Amicale des directeurs de cafés-concerts » nous fait tenir la protestation ci-dessous. Cette protestation vient à l'appui de notre fillet d'hier soir par lequel nous laissons entendre à MM. les grands directeurs des grands théâtres qu'ils auraient pu s'abstenir d'une manifestation qui n'est ni glorieuse ni généreuse.

Certains directeurs des théâtres de Paris ayant fait passer ce matin une note intitulée « La réouverture des Théâtres est ajournée », je viens, au nom de tous les directeurs de théâtres et concerts de Paris, protester contre cette assertion qui pourrait porter atteinte à tous les établissements dont les ouvertures ont lieu aujourd'hui ou demain.

La réouverture des théâtres et concerts a été demandée par la Fédération du Spectacle comprenant plus de 20.000 adhérents et par la majorité des directeurs parisiens. Tous les directeurs sans exception ont été convoqués aux réunions qui ont eu lieu en vue des démarches à faire auprès de M. le ministre de l'Intérieur et de M. le préfet de police. Que certains directeurs aient trouvé que, pour leurs intérêts, il était préférable que leurs établissements restent fermés, c'est leur droit ; mais qu'ils ne se plaignent pas de n'avoir pas été consultés ; s'ils ne sont pas venus, c'est qu'ils ne l'ont pas voulu. Cependant, puisqu'ils ont tenu à donner de la publicité à leurs délibérations mineures (ils sont quinze au plus), le public a besoin de savoir que la majorité des directeurs de Paris a sollicité la réouverture des établissements, pour nourrir 20.000 artistes, qui ne pourraient pas gagner leur vie, les qui souffriraient dans leur dignité d'aller mendier des soupes dans les œuvres de secours des jardins de Paris et autres alors qu'ils pouvaient gagner leur vie en travaillant.

Ces directeurs sont de plus très heureux de laisser, dans la situation actuelle, la meilleure partie de leurs recettes pour les œuvres de Secours National. Ils sont reconnaissants à M. le ministre de l'Intérieur et à M. le préfet de police, de leur permettre de faire vivre toute la corporation des artistes, tout en soulageant les autres misères.

Ces directeurs sont de plus très heureux de laisser, dans la situation actuelle, la meilleure partie de leurs recettes pour les œuvres de Secours National. Ils sont reconnaissants à M. le ministre de l'Intérieur et à M. le préfet de police, de leur permettre de faire vivre toute la corporation des artistes, tout en soulageant les autres misères.

Pour l'Amicale des Directeurs de Concerts et Music-Hall.

OSCAR DUFRENNE, Président.

Aux Écoutes

A moins d'une attaque, l'Allemand comme le Français préfère se hasarder à sortir de sa tranchée la nuit. Il y a quelques jours, nous racontions l'écrivain Gaston D... qui surpris un « Boche » perdu dans la nuit, portant un immense récipient qui devait contenir du café. L'Allemand hésite, puis demande son chemin. Alors, en allemand, je lui crie : « Camarade, dépêche-toi de venir où je suis, car les Français vont te faire prisonnier. »

L'Allemand arrive en courant dans la tranchée où les Français se tiennent. Nous le faisons prisonnier lui et son café. Tout en nous versant son excellent breuvage, il pleurniche, le pauvre « Boche » ! Il croyait qu'une fois le café bu, lui, il serait fusillé !

Il y a tout de même des gens qui ont des loisirs. Certains de ceux-là discutent sur la façon d'accepter la musique d'Haendel, ont trouvé le joint nécessaire. C'est bien simple : Haendel ayant eu le malheur de naître à Halle, en Saxe, impossible d'entendre le « Messie » en tout repos de conscience. Mais si on écrit son nom : Haendel, comme le prononcent les Anglais, les oreilles peuvent, sans trahison, se plaire aux fraîches harmonies du maître de chapelle.

Heureusement que cela ne changera pas sa musique ! Tout de même, comment diable pourrait-on appeler Wagner, pour pouvoir, de temps en temps, offrir le Prélude de Lohengrin ?

Il est vrai que ces enrégimentés nationalistes musicaux n'en veulent qu'à Wagner. Cela se comprend : ils ont à venger tant de soirées d'ennui où leur snobisme devait paraître se délecter !

A Bruxelles, une femme montre le plus admirable courage : c'est Mme Henri Carton de Wiart. En l'absence de son mari, ministre de la justice, qui est au Havre, elle n'a pas voulu quitter le ministère. Elle y dirige elle-même certains services d'assistance. Encouragée par cette fermeté, les principaux fonctionnaires sont restés à leur poste et assurent un service rendu très difficile par la présence et la surveillance de l'autorité allemande.

Mme Carton de Wiart a fait placer, dans certains couloirs, des inscriptions portant que MM. les Allemands sont priés de ne pas passer par là, et les Allemands s'inclinent avec respect devant cette dignité et ce courage.

La Pevlova, la célèbre danseuse russe, était en difficulté avec un gentleman anglais, auquel elle avait loué sa maison d'Hampstead (Zoy House), et qui ne voulait plus la quitter.

Des propos peu agréables s'ensuivent qui allèrent même jusqu'à s'enregistrer sur le papier, et devant les tribunaux londoniens, la belle danseuse se plaignait hier que le gentleman en question l'ait comparée, dans une lettre, moins qu'aimable, au kaiser lui-même.

Le juge reconnut qu'une telle comparaison était des plus outrageantes, et l'insulteur ayant offert des excuses, acceptées par la ballerine, il le condamna aux dépens.

OPINIONS

Dans l'Homme Enchaîné, M. Georges Clemenceau conte l'intéressante histoire suivante, qui pourrait être très éducative...

Je ne permets de soumettre à mes lecteurs, au parlement, puisqu'il existe encore, et même au gouvernement de notre divine censure, les passages suivants du remarquable ouvrage de M. Germain Bapst, intitulé : Le Marchal Carrobert.

L'armée anglaise, lors de son arrivée en Crimée, n'avait pas d'organisation sanitaire. La mortalité y fut effrayante. Elle s'éleva à 39 pour 100 par mois, soit 415 pour 100 par an. La fatalité eût péri donc,

SUR LA GUERRE

plus de quatre fois dans l'année. Aux cris d'alarme des journaux, le gouvernement anglais et l'opinion s'émeurent. « Sir Sidney Herbert pria miss Nightingale de se mettre à la tête des services hospitaliers. Cette jeune fille, jolie, riche, avait voyagé sur le continent pour étudier les meilleures organisations hospitalières, et venait de créer un hôpital modèle en Italie dirigé elle-même. Elle partit avec cinquante dames et sœurs hospitalières, catholiques et protestantes, qui venaient se consacrer, sous ses ordres, aux soins des malades. De son côté, le premier ministre, Lord Palmerston, donna l'ordre à lord Raglan d'obtempérer, ainsi que le chef du commissariat, à toutes les demandes de miss Nightingale ou à celles des médecins.

Le résultat obtenu par les Anglais fut immense : la mortalité de l'armée anglaise pendant l'hiver de 1854 fut inférieure à celle de la garnison de Londres, et dans les six derniers mois les pertes se réduisirent à 2 pour 100 de l'effectif, tandis que, dans l'armée française, elles s'élevaient à 22 pour 100, soit près du quart de l'effectif.

(Le Marchal Carrobert, par Germain Bapst, tome III, pages 133 à 139.)

Traditionnel et entraine, le peuple britannique prend son parti, quand il le faut, de l'improvisation. En France, une miss Nightingale eût été éconduite, avec ou sans égards, mais d'une façon irrévocable. Les Anglais, détestant la paperasse, ont ce grand mérite de faire volontiers confiance à l'intelligence qui se double d'une volonté. Miss Nightingale ajoutait à ce rare assemblage l'enthousiasme qui le met en œuvre. Puissamment secondée par lord Palmerston lui-même, qui avait envoyé l'ordre à lord Raglan de donner tout son concours à l'improvisatrice, elle réussit au delà de toute espérance, et le succès du nouveau service sanitaire fut une victoire de la liberté.

Des Nouvelles de nos Artistes

Seigneur est dans un régiment d'infanterie à Toul. Boucot (qui débute ce soir au « Concert Maillot »), Geo Lolo et Carlet viennent de passer devant le conseil de révision et ont été reconnus bons pour le service armé.

Duast, l'ancien basson de la Scala, est ambulancier au 30<sup>e</sup> corps. Senja est ambulancier. On nous demande ce qu'il est advenu de Magnenat, le baryton de l'Opéra-Comique et de la Gaîté-Lyrique. Sans pouvoir préciser, nous pouvons dire qu'aucune nouvelle fraîche n'est parvenue à son sujet.

Robert Bertin, le transformiste, est sous-officier dans le génie. De son côté, Mme Bertin, qui séjourne à Toulon, se consacre à de bonnes œuvres et a déjà recueilli sous son toit trois jeunes orphelins belges.

Moujot est, pour quelques jours, de passage à Paris. Bientôt, il regagnera la Côte d'Azur et reprendra sa tournée de concert dans les hôpitaux militaires avec Jean Aicard.

(A suivre.)

TOUS LES SPORTS

LES MATCHES DE DEMAIN Football-Association Sporting (1) contre Gymnastique Française (1). U. S. A. de Cléchy (1) contre Club Français (2). C. S. Général (3) contre A. S. Française (3). A. S. F. (2) contre Raincy Sports (2). Union Athlétique du XX<sup>e</sup> (2) contre Etoile Sportive de Saint-Maur (2). C. A. S. Général (4) contre Stade Français (4). A. S. Française (1) contre Raincy Sports (1). Stade Français (1) contre Club Français (1). A. L. et U. S. Gagny (1) contre J. Sportive Clocloadienne (1).

Football-Rugby Stade Français (1) contre A. S. de la Seine (1). Racing Club de France (1) contre A. S. des P. T. (1). Paris Universitaire Club (1) contre Sporting (1). Sporting (1) contre P. V. C. (1) pour la Coupe.

Cross-Country Racing Club de France — Rendez-vous pour les coureurs à pied du C. A. S. G. demain matin à neuf heures, chez Gabilion, 1, rue d'Orléans, à Saint-Cloud. Association Sportive Française — Rendez-vous demain matin à Saint-Cloud, chez Dumas, boulevard de Saint-Cloud. Entraînement sur 7 kilomètres. Cercle Pédestre de Montrouge. — Les coureurs du C. P. M. participant à l'épreuve de l'Union des amateurs de Saint-Cloud, sont priés d'être présents à 8 h. 30, maison Texier, où une salle spéciale est retenue. Sont principalement convoqués tous les coureurs qui ont participé à la première épreuve.

A. Bontemps.

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la matinée

Déclaration allemande

Un député au Reichstag reconnaît que les chances de victoire de l'Allemagne sont très faibles. Il souhaite la paix. « Mon opinion est que, malgré les chances que nous pouvons avoir, nous devons essayer de faire une paix acceptable aussitôt que possible et avant que notre situation soit telle que nous ne puissions plus avoir la moindre influence sur ces conditions. Bien que nombre de citoyens allemands clairvoyants soient de mon opinion, ce n'est pas, j'ai le regret de le dire, celle du parti au pouvoir LE KAISER A DIT QUE SI L'ALLEMAGNE ETAIT VAINCUE ET SI ELLE NE POUVAIT PAS CONTINUER A ETRE UN ETAT MILITAIRE COMME JUSQU'A PRESENT, LUI ET SES FILS CHERCHERAIENT LA MORT SUR LE CHAMP DE BATAILLE ».

Le critique militaire de la « Gazette de la Bourse » écrit : « La moitié de l'armée allemande opérant entre la Vistule et la Wartha est entraînée dans une immense catastrophe.

Naturalisations Petrograd, 27 novembre. — Cinquante mille prisonniers autrichiens slaves, intouchés à Kieff, ont demandé aux autorités d'échanger leurs uniformes autrichiens contre des uniformes russes et d'être envoyés sur le front.

TURQUE Turcs en fuite Petrograd (communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). Dans la direction d'Erzeroum le mouvement de l'ennemi battu et en fuite est terminé.

FRANCE Sur le champ de bataille Le duc de Saxe-Cobourg-Gotha l'a échappé belle en France. Un obus éclata dans son voisinage immédiat, et suivant un message de Cobourg, l'explosion tua le commandant d'un régiment teuton nommé von Berg, qui se trouvait aux côtés du duc. Le même obus blessa deux officiers.

BELGIQUE Civil fusillé Le correspondant du Telegraaf, à l'Écluse annonce qu'un civil a été fusillé par les Allemands à Staten, entre Roulers et Dixmude. On accusait d'être franc-tireur.

RUSSIE Sur toute la ligne Londres, 27 novembre. — On télégraphie de Petrograd que les Allemands sont en retraite sur toute la ligne. En de nombreux endroits leur fuite s'effectuait en désordre. Ils abandonnent de l'artillerie lourde et de l'artillerie légère, ainsi que des convois.

ALLEMAGNE A Berlin, le peuple gronde Une information digne de foi, reçue ici, dit que, chaque matin, la police arrache, dans les principales rues de Berlin, des appels au peuple pour que la paix soit conclue avant que le désastre qui menace l'empire soit définitif.

LES CORRESPONDANTS ALLEMANDS AUTORISÉS À SUIVRE LES OPÉRATIONS N'ONT PAS ENCORE COMMENTÉ LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS, LA CENSURE LEUR AYANT INTERDIT. C'EST L'AVEU DE LA DÉFAITE, CONFIRMÉ OFFICIELLEMENT, QUOIQUE INDIRECTEMENT.

BOURSE DU TRAVAIL. — Commission administrative, à 9 heures. — Le rapport annuel. Salariaux. Assemblée générale, à 9 heures, salle Audry, 6, boulevard Magenta. Maçonnerie-Pierre. — Assemblée générale, à 9 heures, 33, rue de la Grange-aux-Belles. — Démolisseurs et bardeurs travaillant sont invités à payer leurs cotisations. Menuisiers. — Syndicats ou non, à 9 h., Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage bureau 10. — Les ouvriers de la maison Lucas sont spécialement invités.

Miroitiers et tailleurs de glaces. — Versements aux chômeurs, de 9 à 11 heures, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 17. En semaine, les lundis, mercredis et vendredis, de 5 à 6 h. 30. Professeurs et instituteurs libres laïques. — A 9 h., salle des commissions, 2<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail. — Insultatrice demande emploi. Tourneurs en optique. — A 9 h. 30, bas-côté droit, Bourse du Travail. — Rapports ; 1<sup>er</sup> repère du travail, etc. Terrassiers. — Conseil, à 9 heures, salle des Commissions, 2<sup>e</sup> étage. Timbre en caoutchouc. — Assemblée générale, à 9 heures, Bourse du Travail. Malakoff. — A 2 h., au siège. Comité de vigilance du canton de Nogent. — Réunion le mercredi, à 15 heures, à la Coopérative, 33, boulevard de la Liberté. — Causerie par Marline Gaillot et Martelle. — Commission, à 14 h. 30 et soir à 9 h., à Vaux. Saint-Maurice. — A 2 h., salle Durand, 254, Grande-Rue — Compte rendu fédéral.

DIVERS Hautes études sociales. — A 5 h. 30, ce soir. — Le Socialisme et la guerre, par M. Cachin.

La solidarité à la portée de tous Dans les Métropolitains de Paris. — Réunis au bureau de leur syndicat, nos camarades du Métro et du Nord-Sud ont pris une décision si conforme avec les nécessités du moment, qu'il nous a paru de toute utilité de la porter à la connaissance du personnel de ces deux compagnies.

REPORTAGE D'ABORD, à la circulaire de l'Union des syndicats, ils l'ont approuvée et encouragé les militants à verser leurs cotisations arrivées. Puis abordant le problème d'humanité et de défense nationale, ils ont, dans un unanime élan de solidarité, envisagé les moyens propres à secourir ceux qui combattent.

Faisant alors trêve de divergences de vues, l'heure actuelle toute la classe ouvrière ; créateur de chômage, fourniture de charbon, séduction d'adultères, etc.

Une commission spéciale s'est mise en rapport avec les municipalités et à la suite de démarches et de délégations, a réussi à sauvegarder les droits des familles de nos camarades mobilisés. Le Comité est en rapport constant avec les militants partis au feu, et dernièrement leur adressait à tous une lettre détaillée pour les tenir au courant de ce qui se faisait pendant leur absence ; les cartes de remerciements et d'encouragements reçus depuis par le Comité sont une indication pour nous engager à persévérer.

Le Comité de Vigilance convoque deux fois par mois en réunion plénière les femmes de nos amis, et dans une assemblée amicale rend compte des efforts faits et des résultats obtenus. Une caisse de solidarité a été créée ; elle est alimentée chaque semaine par les versements facultatifs effectués par les camarades qui consentent de travailler, les fonds ainsi recueillis serviront bientôt à faire une distribution discrète de vêtements et chaussures aux enfants les plus nécessiteux.

Nos amis veulent faire mieux encore, ils se proposent, à Toucan, Noël, de faire à tous les enfants de nos camarades, une distribution de jouets et friandises, ils espèrent ainsi atténuer chez les petits l'amertume et la déception qui cause ce jour-là l'absence du père.

Tous les militants du canton de Nogent auront à cœur de seconder d'une manière suivie le Comité de Vigilance.

Le secrétaire : E. Christiani.

La prochaine réunion plénière aura lieu le dimanche 29 novembre, à 15 heures, 33, boulevard de la Liberté, au Perreux. Causerie par Martine et Gaillot, conseillers municipaux de Champigny, et Martelle, conseiller d'arrondissement de Champigny. La réunion de la commission qui devra se faire le matin, est remise à 2 h. 30, avant la réunion plénière.

APPEL AUX PATRONS Les maisons ayant besoin d'ouvriers et d'employés de toutes corporations, hommes ou femmes, sont priées de s'adresser à la Ligue Nationale de secours aux victimes de l'invasion pour les réfugiés du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne. Siège social : 32, rue de la Chapelle. Téléphone : Nord 25-30. Elle peut leur procurer un personnel de choix parmi les émigrés de la région du Nord.

UN ANNIVERSAIRE Le Conseil municipal a fixé au dimanche 6 décembre la cérémonie de l'anniversaire des Batailles de Champigny. Le rendez-vous aura lieu place du Marché à 11 heures et demie, le départ aura lieu à 2 heures exactement.

Le cortège se rendra exactement au mo-

ment principal, puis à celui des Mobilis de la Côte-d'Or. Des délégations iront ensuite au cimetière sur les tombes de nos glorieux soldats de 1914, morts pour la Patrie.

Les Sociétés sont invitées à envoyer leurs adhésions à la mairie de Champigny, avant le 1<sup>er</sup> décembre.

Le Maire par interim : A. MAILLOT.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, de tous les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par LE BONNET ROUGE. Nous rougirions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS DESIRERAIT prendre une réfugiée belge de 18 à 20 ans, ou française non mariée, sachant lire et écrire, pour le service de la cuisine, dans un petit hôtel, près du Bon Marché. S'adresser à M. L. M. 2, rue de la Chapelle, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS UNE DAME recommandée par le Bonnet Rouge, a vu les gérants et privée d'emploi depuis la guerre, dem. à tenir une caisse ou une gérance dans n'importe quel genre de commerce de détail. Références de premier ordre. Ecr. Mme Marselle, 5, rue Saint-Marc, Paris.

PLUMASSIERE, sans travail depuis la guerre, connaissant très bien toutes réparations de dent, emploi même maison. Excell. référ. Ecr. J. M., 5, au « Bonnet Rouge ».

UNE INSTITUTRICE très au courant de l'enseignement, demande emploi dans une institution libre laïque. Ecrire au « Syndicat des Instituteurs libres », Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, bureau 10.

Mme professeur d'anglais, donnerait leçons à prix très réduits 0 fr. 50 l'heure. S'adr. à Mme Sule, 159, rue Marechal, tous les jours, même le dimanche de 10 heures à midi.

PERSONNE COURTIÈRE, costume tailleur, man. à la main, fleur, transformation. Prix modérés. Valentine, 33, rue Leprieu prolongée.

FEMME DE CHAMBRE dem. emploi. Accepterait sans peine de bonne à tout faire, pour Mme Marie Fournier, 8, rue de Lappe, Paris (19<sup>e</sup>).

Lettres et Arts

La mort de Charles Péguy remet en lumière son nom et toutes ses œuvres. Un de nos amis nous signale l'étrange ressemblance qu'il y a entre le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc, de Charles Péguy, et une Jeanne d'Arc, en drame en trois pièces qui a paru en 1871, signée de Marcel et Pierre Baudouin.

Cette ressemblance n'étonnera plus notre ami, lorsqu'il saura que Marcel et Pierre Baudouin est le pseudonyme sous lequel Charles Péguy publia, au sortir de l'École Normale, une première version de son « Mystère de la Charité ».

Le volume est devenu à peu près introuvable, de même que « Marcel », un projet de cité harmonieuse, élaboré par Péguy, encore sous le masque de Pierre Baudouin et achevé d'imprimer en juin 1898.

Que les bibliophiles en prennent note !

POSTE RESTANTE

Le romancier Henri Bachelin, blessé légèrement au genou, est en traitement à l'hôpital militaire de la place Edgard-Quinet, à Lyon.

Des deux frères Léon et Maurice Bonnell, l'un, l'aîné, se bat dans l'Est ; l'autre, également au front, inquérite depuis deux mois ses amis par son silence.

Edmond Pilon, l'auteur des Portraits de sentiment, est à Mamers (Sarthe), depuis les premiers jours de la mobilisation.

Le fils aîné d'Oscar Wilde se bat comme officier anglais en France. Son frère, avocat à Londres, a repris aussi son poste d'officier dans l'armée et viendra rejoindre son frère sous peu.

Noël Trounev, le directeur du « Réveil de l'Oise » a été tué, dans la Meuse.

Chronique de Paris

LA MÉDAILLE

Gagnez sa médaille militaire, le général préfère la sourire ému d'une mère à qui il rendra son fils.

Fanny Clar.

Après avoir été 0 0 0 0 0 le plus vivant et le plus divers des hebdomadaires 0 0 0

« Les Hommes du Jour » 0 0 0 va devenir plus complet 0 0 0 pour le plus bas prix

Les Grandes Misères

Notre avons remis à Mmes B. C. R. et M. P. des vêtements, chaussures et pardessus.

Les poêles offerts par M. Lemoine et Mlle Claus ont été donnés à Mmes B. et L.

A 3 soldats partant sur le front chandails, chaussettes et plastrons offerts par les élèves de l'École Jules-Ferry, de Bagneux.

Notre avons reçu de Mlle Lenain, une robe de fillette.

De Mlle Claus, table, poêle et chaise.

LES GRANDS MISÈRES

Notre avons remis à Mmes B. C. R. et M. P. des vêtements, chaussures et pardessus.

Les poêles offerts par M. Lemoine et Mlle Claus ont été donnés à Mmes B. et L.

A 3 soldats partant sur le front chandails, chaussettes et plastrons offerts par les élèves de l'École Jules-Ferry, de Bagneux.

Notre avons reçu de Mlle Lenain, une robe de fillette.

De Mlle Claus, table, poêle et chaise.

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS A 494. — Concert Attractions (ex-Américain Bigraph), 19, r. Le Peletier. T. les jours, à 2 h. et 8 h. spect. de fam. Ent. 1 fr. Milit. et enf. demi-prix. Conv. et réfugiés gratis.

CONCERT GARMEN VILDEZ (La Sirène), 167, r. Montmartre. — T. les soirs à 8 h. 30, le bar chansonnier Victor Tourtal, Villepre, G. Carpentier, Elimee Destree, etc. et Carmen Vildez.

CONCERT MAYOL, 10, rue de Valenciennes. — T. les soirs, à 8 h. 30, Bouquet, Mansuetti, Fernand, Nine Pinson et 30 artistes. Toutes les étoiles de Paris. Mat. jendis et dimanches à 2 h. 30.

MOULIN-ROUGE. — Tous les soirs à 8 h. 30, les vedettes Sinoel, Lucette Darbelle, Olga Danal, Bonnard, Marthe, la troupe des Tipperary Girls, les clowns Dario et Gerardo. Mat. jendis, dim.

THEATRE ALBERT 1<sup>er</sup>, 64, rue du Rocher. — T. les soirs à 8 h. 15, prog. des plus célèbres, avec comédie vaudeville Irène Bordoni. Dimanche, matinée à 2 h. 45.

LES CINEMAS AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Cligny. — Incessamment rouverture.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. — T. les soirs, à 8 h. 30, Bouquet, Mansuetti, Fernand, Nine Pinson et 30 artistes. Toutes les étoiles de Paris. Mat. jendis et dimanches à 2 h. 30.

MOULIN-ROUGE. — Tous les soirs à 8 h. 30, les vedettes Sinoel, Lucette Darbelle, Olga Danal, Bonnard, Marthe, la troupe des Tipperary Girls, les clowns Dario et Gerardo. Mat. jendis, dim.

THEATRE ALBERT 1<sup>er</sup>, 64, rue du Rocher. — T. les soirs à 8 h. 15, prog. des plus célèbres, avec comédie vaudeville Irène Bordoni. Dimanche, matinée à 2 h. 45.

LES CINEMAS AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Cligny. — Incessamment rouverture.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. — T. les soirs, à 8 h. 30, Bouquet, Mansuetti, Fernand, Nine Pinson et 30 artistes. Toutes les étoiles de Paris. Mat. jendis et dimanches à 2 h. 30.

MOULIN-ROUGE. — Tous les soirs à 8 h. 30, les vedettes Sinoel, Lucette Darbelle, Olga Danal, Bonnard, Marthe, la troupe des Tipperary Girls, les clowns Dario et Gerardo. Mat. jendis, dim.

THEATRE ALBERT 1<sup>er</sup>, 64, rue du Rocher. — T. les soirs à 8 h. 15, prog. des plus célèbres, avec comédie vaudeville Irène Bordoni. Dimanche, matinée à 2 h. 45.

LES CINEMAS AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Cligny. — Incessamment rouverture.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. — T. les soirs, à 8 h. 30, Bouquet, Mansuetti, Fernand, Nine Pinson et 30 artistes. Toutes les étoiles de Paris. Mat. jendis et dimanches à 2 h. 30.

MOULIN-ROUGE. — Tous les soirs à 8 h. 30, les vedettes Sinoel, Lucette Darbelle, Olga Danal, Bonnard, Marthe, la troupe des Tipperary Girls, les clowns Dario et Gerardo. Mat. jendis, dim.

Quelques Renseignements

DISTRIBUTION DE VÊTEMENTS AUX ENFANTS Le Comité des Soupes populaires du Quartier Clignancourt, et les Dames patronesses distribueront des vêtements chauds aux enfants de nos mobilisés, demain dimanche, à 2 heures et demie, au siège social, 23, rue Lamarck.

POUR LES VEUVES ET ORPHELINS DES MILITAIRES DÉCÉDÉS Bonaux, 28 novembre. — Trois décrets portant règlement sur la solde ont prévu les conditions dans lesquelles peuvent être allouées des pensions régulières aux veuves et orphelins des militaires décédés, après la cessation de la délégation et jusqu'à la délivrance du titre de pension ou de secours annuel.

M. Milerand a fait signer un décret étendant le bénéfice de ces dispositions aux veuves et orphelins qui, pour un motif quelconque, ne sont pas titulaires de délégations, ainsi qu'aux veuves et orphelins des militaires n'ayant pas la faculté de déguerir, mais dont le décès confère à la veuve et aux orphelins des droits à la pension ou au secours annuel.

A L'UNION DU COMMERCE Nous apprenons que le Comité de l'Union du Commerce, 7, rue Bourg-l'Abbé, doit, dans sa prochaine séance, délibérer sur la proposition d'un de ses membres, proposition tendant à allouer à nos blessés et aux réfugiés une somme de 5000 francs à prélever sur le compte fonds de réserve, lequel dépasse un million.

Le bon exemple fait d'ailleurs donné par une très modeste société de province, la Mutualité Secours et Familial, de Bayonne, dont le président fit voter un secours de 500 francs, somme relativement importante pour une société à l'effectif très réduit.

Mais ce n'est pas seulement le chiffre qu'il importe de considérer, et d'ailleurs ainsi qu'à « Bravo Paris ! » on a plaisir à crier : « Bravo Bayonne ! »

ON DEMANDE POUR LA REPRÉSENTATION DU TRAVAIL ET DES AFFAIRES employés d'administr., de commerce, ouvriers, etc. lire tous ces emplois vacants dans « l'Écho du Travail », qui paraît tous les mardis et vendredis. En vente dans les kiosques, 10 cent. le numéro.

Abonnement reçu pendant la guerre, 2 fr. 50 pour trois mois, souscrit contre bon-poste à « l'Écho du Travail », 9, rue Pilet-Will, Paris. Téléphone : 01-91.

DANS LES P. T. T. Le Conseil d'administration de l'A. G. des Agents des P. T. T. considérant : Que le service téléphonique est très réduit ; Que le service télégraphique pourrait être largement simplifié par la suppression de nombreuses communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;

Que pendant la durée de la guerre l'organisation de ce service postal a été simplifiée et que les communications officielles abusives et transmises à des heures anormales ;